

Le dissensus, la polémique et la violence verbale – quelles sont leurs manifestations dans la communication Facebook ? Exemple du profil « Contre Nicolas Sarkozy »

Johanna Isosävi
Université de Helsinki

Résumé

Cette étude se concentre sur les manifestations de la polémique et de la violence verbale dans le profil « Contre Nicolas Sarkozy » de Facebook. L'intérêt porte sur la construction des identités discursives et sur les manières avec lesquelles les internautes résolvent les situations violentes. Au total, 1 262 commentaires ont été examinés. Le type le plus courant de la violence verbale était l'ontotype. Généralement, les internautes ne font pas de changements sur leur ethos ou sur la description d'identités discursives des autres. Malgré la violence verbale, tout n'est pas toléré par tous (le cas du bébé Sarkozy). Même si les confrontations sont brutales, ces communautés virtuelles semblent remplir un besoin important dans une société démocratique.

1. Introduction

Actuellement, 17 millions de Français communiquent sur *Facebook*¹ (ci-dessous FB), une communication médiée par ordinateur, *scripto-conversationnelle* (Anis 2001 : 20). Ce type de communication ne peut pas être décrit seulement en faisant référence à l'écrit et à l'oral, car il comprend une grande variété de différents styles (cf. Lewis 2005 : 1801–1802). FB fait partie des nouveaux médias qui, d'après Amossy (2011), sont « le lieu par excellence où les désaccords de fond sont gérés dans la sphère publique, pour le meilleur comme pour le pire ».

Compte tenu de la popularité des conversations numériques, il n'est pas surprenant que l'étude de la violence verbale soit devenue à la mode. À ma connaissance, la violence verbale sur FB a été très peu étudiée en français (Meunier

1 <http://fr.wikipedia.org/wiki/Facebook> [consulté le 14 janvier 2012].

– Rosier 2012 : les titres de groupes de FB dévalorisant les locuteurs qui ont des problèmes avec les normes linguistiques). Or il existe quelques études portant sur d'autres corpus numériques : forums de discussions dans la presse en ligne en France (Amossy 2011) et au Sénégal (Ly – Seck 2012), mouvement anti-Sarko (Orkibi 2012), communication entre les téléconseillers et leurs clients (Bellachhab – Le Gal 2012), discours catholique (Bourmalo 2012) et sites d'évolutions des personnels (Vincent – Bernard Barbeau 2012).

2. Corpus, méthodes et questions d'étude

Le corpus étudié, le profil « Contre Nicolas Sarkozy² » de FB, a été sélectionné premièrement, parce que c'est un profil ouvert (il n'y a donc pas de problèmes quant aux droits de l'utiliser) et, deuxièmement, parce qu'on peut y supposer une conversation vive, voire agressive – le terme *polémique* apparaît aussi explicitement dans la description du profil. Le profil est populaire, 252 715 personnes l'ayant « aimé » (« like ») (avant le 24 mars 2012).

Je propose d'examiner les questions suivantes : Comment le dissensus, la polémique, voire la violence verbale se manifestent-ils dans les conversations FB souvent asynchrones entre de nombreux participants non-anonymes ? De quelles manières les participants résolvent-ils ces situations : par une négociation, une attitude antagoniste, ou l'ignorance, ce qui est plus facile dans la communication distante que dans une situation face-à-face (Amossy 2010 : 145) ? La construction de l'identité discursive sera examinée à l'aide de procédés linguistiques, dont les pronoms personnels et les noms/verbes affectifs (réaction émotionnelle), évaluatifs (compétence culturelle) et axiologiques (jugement de valeur) (v. Kerbrat-Orecchioni 1980 : 32).

3. Notions importantes

3.1. Polémique et violence verbale

Comment définir le dissensus, la polémique et la violence verbale ? Selon Kerbrat-Orecchioni (1980 : 12), « le discours polémique est un discours *disqualifiant*, c'est-à-dire qu'il attaque une *cible* ». Quant aux liens entre la *polémique* et la *violence verbale*, Amossy (2011) constate que l'apparition de la violence verbale n'y est pas de règle, mais qu'elle « s'ajoute éventuellement, mais pas nécessairement,

2 <http://www.facebook.com/ContreNicolasSarkozy>

à la structure de la polémique³ » et que « la violence verbale apparaît lorsque sont transgressées les règles de la politesse par une atteinte à la face de l'autre ». Je partage cette définition. Les études récentes soulignent que la polémique et la violence verbale font partie de l'argumentation et qu'il s'agit d'un continuum (Amossy 2011).

Quant au *dissensus*, il n'est pas lexicalisé en français et ne se trouve pas dans les dictionnaires comme *consensus* qui vient du latin et veut dire large accord. Le *dissensus* signifie, selon Wikipedia⁴, soit l'échec d'une recherche de consensus, soit la volonté d'opposer les opinions sans essai de rapprochement.

3.2. Identité discursive et ethos

Dans cet article, je m'intéresse aux *identités discursives* qui se distinguent des identités sociales (par exemple *père*) dans le sens où les premières ne sont pas stables : par exemple un père peut être autoritaire, protecteur, négligeant (cf. Charaudeau 2010 : 4). Les identités des utilisateurs de FB ont été critiquées par exemple par la professeure en pharmacologie Susan Greenfield dont l'opinion personnelle semble être qu'ils souffrent d'une crise d'identité et comme les enfants, ont constamment besoin de feedback⁵.

Dans l'étude sur les identités discursives, deux notions se croisent – « présentation de soi » et « ethos », le premier ayant été emprunté à la sociologie (Goffman 1959) et le dernier à la rhétorique d'Aristote et à l'analyse du discours – même s'il faut souligner deux différences (cf. Amossy 2010 : 6–7, 38–40). Premièrement, il s'agit de l'*ethos discursif* et non des aspects non verbaux. Deuxièmement, contrairement à la rhétorique, l'analyse du discours souligne l'importance des cadres sociaux et institutionnels. Dans le corpus examiné, ce ne sont pas uniquement les internautes eux-mêmes qui construisent leur identité discursive – ethos, présentation de soi – mais les autres internautes définissent aussi des identités aux autres. Ainsi, la notion d'*identité discursive* est employée lorsqu'un internaute attribue une identité à un autre internaute. Quant à la négociation des ethè, ou des identités discursives, Amossy (2010 : 135), en s'inspirant de Kerbrat-Orecchioni (2005), décrit trois cas de figure :

3 Amossy et Burger (2011) constatent, pourtant, que la violence verbale accompagne fréquemment la polémique.

4 <http://fr.wikipedia.org/wiki/Consensus> [consulté le 27 mai 2012]

5 <http://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-2020378/Facebook-Twitter-creating-vain-generation-self-obsessed-people.html> [consulté le 26 janvier 2012]

Collaboration : « je projette une image de moi que l'autre accepte et confirme »

Négociation : désaccord et tentative commune de le surmonter, « je projette une image que l'autre remet en question et que je m'efforce à mon tour de faire accepter au prix de certains remaniements, au sein d'une série de réajustements de part et d'autre »

Antagonisme : « je propose une image que l'autre attaque sans concession et sans tentative de conciliation » (Amossy 2010 : 132)

D'après Amossy (2010 : 145), la négociation se complique dans les conversations numériques, car le nombre de personnes qui y participent est grand, mais le locuteur peut choisir, plus facilement qu'à l'oral, à qui et comment il répond.

4. Analyse du corpus

Pour cette étude, j'ai rassemblé 1 262 commentaires écrits sur six conversations du profil FB « Contre Nicolas Sarkozy », ce qui signifie, en moyenne, environ 210 commentaires par conversation. La majeure partie de chaque discussion s'est déroulée sur deux jours. Les commentaires viennent donc très rapidement après l'ouverture de la discussion (*cf.* aussi Lewis 2005 : 1803). À mon avis, on pourrait appeler ces conversations semi-synchrones, car de nombreux internautes écrivent sur ce forum en même temps. Il est à noter qu'une partie des commentaires, à savoir 203 (14 %), a été censurée par les modérateurs du profil, ce qui veut dire que tout n'est pas toléré.

J'analyserai d'abord les cas où la violence verbale apparaît entre les internautes (4.1.). Dans le cadre de cette étude, la violence verbale a été définie comme la transgression des normes de politesse (*cf.* 3.1.). Deuxièmement, l'analyse portera sur la polémique sur les identités discursives des internautes (4.2.). Il s'agit des cas où la violence verbale n'accompagne pas forcément la polémique, mais peut le faire (et le fait souvent). Les identités discursives qui font l'objet de polémique dans le profil FB examiné sont par exemple celles des chômeurs ou des internautes faisant des fautes d'orthographe. Troisièmement, la polémique sur les identités discursives peut porter sur une personne extérieure, comme c'est le cas avec le bébé Sarkozy (4.3.).

4.1. La violence verbale entre les internautes

La violence verbale apparaît dans 36 % des commentaires analysés. Si l'on suppose que les modérateurs ont censuré tous les 203 commentaires à cause de la violence verbale, son nombre s'élèverait à 45 %. La plupart de la violence verbale, 86 %, a

comme cible Nicolas Sarkozy ou un politicien, et seulement 14 % un internaute. Dans ce qui suit, je m'intéresse à la violence verbale *entre les internautes*, c'est-à-dire aux insultes de type *dialogal* (vs. insulte *délocutive*, v. 4.3.). Ce type de violence verbale peut se diriger soit vers un participant *individuel* (53 %), soit vers *plusieurs* participants (47 %). La violence verbale peut apparaître comme une réaction à une insulte lancée par un locuteur, ou comme une réponse à un commentaire.

J'ai analysé différents types de violence verbale en utilisant partiellement le modèle d'Ernotte et Rosier (2004 : 35–48) qui divisent les insultes dans trois catégories : *sociotype* (comme *petit-bourgeois*), *ethnotype* (comme *Blanc*) et *ontotype* (*imbécile*). Les ontotypes sont toujours péjoratifs, tandis que les sociotypes et les ethnotypes sont des formes neutres employées de manière péjorative. Dans le corpus examiné, il apparaît aussi un autre type de violence verbale que j'appelle le *reniement de qqch.* La forme de la violence verbale la plus utilisée est l'ontotype (59 %) et surtout sa forme « manque d'intelligence » (cf. Laforest et Vincent 2004 : 64–65), comme c'était le cas dans mon étude portant sur *les termes affectifs à valeur négative* (cf. Isosävi 2010) :

1. **Marc Barat**⁶ mon cher Philippe **ton**⁷ **imbécilité** n'a d'égal que ta gouaille, au fait qu'est-ce que tu fous sur fb au lieu de bosser tu serai pas chômeur par hasard et puis arrête de faire des fautes d'orthographe tu paraîtra plus intelligent⁸
12 May 2011 at 11:11 · Like · 4

Le sociotype (8 %) comme *fâcho* (souvent intensifié par *sale*, *putain* ou *merde*) – et l'ethnotype (7 %) comme *Blanc* sont moins courants dans le corpus examiné :

2. **Fanny Mhrach** wilfried t'es qu'un **sale fâcho** tu devrais avoir honte de tes propos sale raciste
25 February 2011 at 00:13 · Like · 9
3. **Seinor Tuco** C ca les blancs en général, créateur du racisme, raciste jusqu'au bout, **des blancs pas raciste j'en connais pas du tout...**
23 October 2010 at 19:33 · Like · 1

6 Un commentaire commence toujours par le nom de son auteur, ici *Marc Barat*.

7 Notons aussi que le tutoiement n'est pas un signe de manque de respect, mais une pratique normale et non marquée dans ce profil FB.

8 Les commentaires sont cités tels qu'ils apparaissent sur le forum à l'exception des caractères gras que j'ai ajoutés pour souligner certains phénomènes linguistiques.

Quant au *reniement de qqch*, elle est relativement courante (26 %). Comme le font remarquer Meunier et Rosier (2012), « l'inter-dire est déjà en soi une violence ». Dans le corpus examiné, les internautes nient l'humanité de leur interlocuteur, le droit de parler ou de rester dans le pays :

4. **Claude Céline Ange** que te dire vincentt»es un gros co. **que** répondre a tes commentaires a 2 balles hormis ça! allez bon vent éclates toi dans ton ptit monde
11 May 2011 at 18:48 · Like · 5
5. **Alexa Renoux**
, ou alors wilfried, par ex, tu as encore une petite flamme d'humanité, essaie d'attiser celle ci, plutot que celle de la haine!
ou alors un jour nous nous battons car **, pour moi, tu ne fera plus parti des humains!!**
25 February 2011 at 12:54 · Like · 3

Si l'on regarde de plus près la violence verbale destinée à un individu (et non à sa collectivité), au total 58 % de la violence verbale de ce type a été énoncée comme réponse à un interlocuteur dont le commentaire a été censuré. La violence verbale crée donc plus de violence verbale. La violence verbale est généralement ouverte, contrairement au discours catholique numérique étudié par Bourmallo (2012), et les atténuations sont rares :

6. **Nico Salif** ce qui me fait le plus mal c est de voir **des co.... des gens** le defendre..... . . .
22 October 2010 at 21:49 · Like · 3
7. **Geoffroy Schneider** Rolala c'est bon les gens...Ya pas lieu d'en faire un plat, ce monsieur est surement un peu raciste et alors? C'est un vieu ! On s'enfou ! Sic a aurait été un jeune j'aurai pensé que c'est grave ce qu'il a dit. Mais la ce Monsieur n'a pas la meme philosophie de vie que l'évolution nous à inculqué ! **Arretons les bêtises un peu s'il vous plait :**
22 October 2010 at 20:51 · Like

Au lieu d'écrire « con », Nico termine le mot sur « co... » et le remplace par « gens », mais ce qu'il veut dire en réalité est évident. Dans la réponse de Geoffroy apparaît une émoticône qui est d'une rareté surprenante dans les conversations étudiées : il semble qu'elles ne fassent pas partie de cette discussion vive et polémique. En plus, la première forme du pluriel « arretons » atténue la demande d'arrêter les bêtises, car elle inclut aussi l'internaute lui-même.

4.2. La polémique sur les identités discursives des internautes

J'examinerai ensuite la polémique sur les identités discursives des internautes. Je commence avec la querelle sur l'identité des chômeurs (4.2.1.), puis les « censeurs » vs. « faiseurs de fautes » (4.2.2.) pour finir avec les identités discursives contradictoires (4.2.3.).

4.2.1. Les chômeurs : « branleurs » ou « ne demandent qu'à bosser » ?

La conversation sur l'assistantat s'ouvre avec les propos suivants : « Faire assumer 5 heures hebdo de service social aux chômeurs : l'exemple parfait de la fausse bonne idée ? ». Elle suscite une vive discussion où les identités discursives des internautes sont attaquées :

8. **Lionel Durand** Moi chui d' accord avec lui [=Wauquiz] pour une fois, marre de tout ces branleur qui profite de la société... Et marre de bosser pour payer les faignant!!!!

11 May 2011 at 18:14 · Like · 5

[...]

9. **Rachid Mahieddine Lionel** avec ton raisonnement tu me fais pitié,la majorité des branleurs comme tu dis,ne demande qu'à bosser,tu me **dégoutte pauvre type!...**

11 May 2011 at 18:22 · Like · 9

[...]

10. **Claude Céline Ange Monsieur lionel durand** tous les chomeurs ne sont pas des branleurs ni des tire au flan ou je ne sais quoi encore **faut arrêter avec ces propos de merde!**j'ai 4 gosses et du boulot j'en trouve pas et je suis pas un glandu!!pour quelques cas faut pas en faire une généralité!déjà moins de délocalisation ne plus accepter d'immigration on peut pas nourrir toute la misère du monde qu'on s'occupe d'abord de tous ceux qui sont chez nous on verra après etc etc etc **monsieur lionel durand vous êtes un trou du cul**

11 May 2011 at 18:24 · Like · 6

Les termes « branleur » et « faignant » énoncés par Lionel blessent les identités discursives des internautes qui « ne demandent qu'à bosser ». L'ethos présenté par Lionel – un travailleur qui ne veut plus payer pour les « branleurs » – est attaqué de manière antagoniste : « tu me dégoutte pauvre type », « faut arrêter avec ces propos de merde » et « trou du cul ». La forme d'adresse « monsieur

lionel durand » accompagnée d'un vouvoiement est très marquée et exceptionnelle dans le forum où le tutoiement règne. Malgré ces attaques, Lionel ne semble pas vouloir changer son ethos discursif. Cependant, on trouve une tentative rare de négociation de la part d'un autre internaute (« rachid laisse le »).

Si la montée en tension était rapide dans les derniers exemples, elle peut aussi arriver petit à petit. Selon Fracchiolla *et al.* (2010), la violence verbale se divise en quatre étapes. La première étape englobe la violence potentielle liée à une personne et à son comportement, ou à un contexte supposé violent – le profil FB étudié l'est certainement. La deuxième étape est appelée la « violence embryonnaire » où une amorce de la violence verbale est lancée. Ses indicateurs peuvent être l'emploi de termes d'adresse, l'ironie ou la répétition. Dans la discussion sur l'assistantat, Philippe emploie l'ironie et la répétition pour passer son message qui consiste à montrer l'identité des chômeurs : ils « n'ont pas l'habitude de bosser ». Philippe écrit au total neuf messages pendant un peu plus de deux heures. Il ironise par exemple que cinq heures de travail leur paraît trop (« peut être ça va les fatigues ») et aussi ce dont ils « ont besoin » (« un i phone 4 » et « un pc »). Le bombardement de messages mène à la troisième étape, à l'entrée dans la violence verbale :

11. **Ced Saladin** oui après tout, ils ont pas de boulot pourquoi avoir un téléphone, la TV, la radio, un PC, etc.... ça leur sert à quoi de se tenir informer et d'avoir une vie sociale ???? on pourrait les exterminer non ?
des fois je me demande si c'est vraiment des humains qui écrivent ces conneries (**genre Gaetan Faye, Philippe Deremy, etc...**) **j'ai honte de faire parti de la race humaine quand je lis ces horreurs !!!** [...]
12 May 2011 at 10:48 · Like · 9

Ced classifie l'identité discursive de Philippe « non humain », et se définit, en même temps, implicitement comme « humain » (*cf.* aussi Orkibi 2012). Que se passe-t-il après la violence verbale lancée par Ced ? Selon Fracchiolla *et al.* (2010), il y a plusieurs possibilités : Philippe peut entrer en conflit ou chercher une médiation, terminer le conflit par une négociation, fuir (se taire, partir ou changer de thème) ou éviter le conflit (ne pas changer de thème mais s'abstenir aux contre-attaques). Après seulement quelques minutes, Philippe répond à Ced en lui faisant une proposition qui pourrait terminer le conflit :

12. **Philippe Deremy** ben si tu as honte changes de bled
12 May 2011 at 10:53 · Like
[...]

13. **Ced Saladin** je ne veux pas changer de bled comme tu dis ;) j'ai juste honte d'être un Homme comme toi ! et je ne relèverai même pas le sous-entendu «bled»... c'est tellement pitoyable ! pour info, j'ai un boulot, je n'ai jamais été au chômage, je me suis toujours démerdé... mais j'imagine que tu fais parti de ceux qui pensent qu'ils n'ont rien à devoir à personne, qu'ils se débrouillent tout seul ?
12 May 2011 at 11:05 · Like · 4

Ced refuse la proposition de partir tout en atténuant sa réponse par une émoticône. Il définit aussi son ethos comme « non chômeur ». Entretemps, d'autres internautes participent à la conversation et décrivent l'identité discursive de Philippe comme « demago » (sociotype péjoratif) et « imbécile » (ontotype). Philippe ne supporte plus les attaques antagonistes sur son ethos. Il résout la situation par la fuite qu'il annonce sur le forum :

14. **Philippe Deremy** oula!!!y'a de l'intello la!!!pour les insultes ca me suffit ,inutile de discuter avec des insultants ca rompt la communication...a bon entendeur
12 May 2011 at 11:14 · Like · 1

Dans son dernier message, Philippe appelle Marc de manière ironique « intello » qui pourrait être considéré non seulement comme une sorte d'évitement de conflit, mais aussi une question sur son identité discursive : peut-on être intelligent si on évoque « l'imbécilité » de son interlocuteur ? Comme le constate Amossy (2011), les internautes ont la possibilité de « en se retirant, sanctionner un dialogue déficient ou transgressif ». Philippe termine son commentaire par la forme de politesse « à bon entendeur ». Même si Philippe est parti, d'autres internautes continuent à commenter ses propos.

Dans une polémique numérique, la montée en tension accompagnée de la violence verbale ne peut pas arriver à la quatrième étape, la vraie violence physique (v. Fracchiolla *et al.* 2010), mais les formes verbales faisant référence à la violence physique (par exemple « je vais te casser la gueule ») seraient, bien évidemment, possibles, mais n'apparaissent pas dans cet exemple.

4.2.2. Locuteurs « censeurs » vs. « locuteurs-fauteurs »

Meunier et Rosier (2012) constatent que « le discours normatif sur la langue n'a jamais été aussi présent dans l'échange virtuel ». Selon eux, la montée en tension n'est pas uniquement due aux caractères de l'Internet tels que l'emploi

de pseudonymes (dont il ne s'agit qu'exceptionnellement dans FB), mais à « l'imaginaire proscriptif puissant attaché à la langue française (sur le mode dire/ ne pas dire) » (*ibid.*). Dans le corpus examiné, le sujet de l'orthographe apparaît occasionnellement et peut engendrer la violence verbale :

15. **Ghis Mrx René** retourne en primaire t as raté les cours de français ...
3 February 2011 at 18:31 · Like
16. **Labadie René Ghis** je m'en tape de l'orthographe on est pas la pour parlé de sa **idiot**
3 February 2011 at 18:33 · Like · 3

Les deux commentaires ci-dessus apparaissent sur le forum l'un après l'autre et forment un dialogue. Les internautes s'appellent par leurs prénoms ; il est donc clair à qui les commentaires sont destinés. Meunier et Rosier (2012) mentionnent un procédé métonymique selon lequel « la faute est débile donc/parce que celui qui fait cette faute est débile ». Peut-être pour cette raison, René trouve son identité blessée et a recours à une violence verbale ontotypique.

4.2.3. Identités discursives contradictoires

Même si dans les conversations étudiées apparaissent quelques critiques envers la violence verbale, celles-ci ne sont souvent pas sans violence verbale :

17. **Séréna Giuliani Vos paroles puérides et vos insultes ... Ça montre bien que c est vous la merde en france**, des gens intelligents ne reagissent pas comme ça.ça geule comme des veau par derriere mais quand il faut vraiment bouger et s investir alors là..... Tien ya pu personne :O lol
19 October 2011 at 21:03 · Like
18. **Julien Jean** sinon petit conseil a tous **ne soyez pas insultant envers des personnes comme philippe deremy (meme s'il le merite) car vous le braquez et vous renforcez sa bêtise «humaine»**.
12 May 2011 at 14:06 · Like

Critiquant d'autres, Séréna et Julien ont eux-mêmes recours à la violence verbale en énonçant « c'est vous la merde en France » et « vous renforcez sa bêtise 'humaine' ». Les identités discursives présentées ici sont donc contradictoires : ces locuteurs veulent se définir comme « ceux qui ne tolèrent pas d'insultes », mais finissent par insulter d'autres personnes. On peut comparer ces types d'identités discursives contradictoires au phénomène évoqué par Meunier et Rosier (2012) :

les « locuteurs censeurs » de FB qui ne supportent pas de fautes d'orthographe en font aussi eux-mêmes.

4.3. La polémique sur l'identité discursive du bébé Sarkozy : « enfant innocent » ou « sale rejeton » ?

Si la violence verbale envers les politiciens (qui n'a pas été étudiée en détail dans le cadre de cette étude) est acceptée à l'unanimité, le cas du bébé Sarkozy divise les internautes. La conversation s'ouvre avec le dessin où le bébé Sarkozy est né avec une grande cuillère en argent. Une partie des internautes désignent violemment le bébé avec des insultes *délocutives* (cf. Ernotte – Rosier 2004 : 37) :

19. **Ange Blanc Trem's** on s'en branle !! se sera un **lutin maléfique** !!!
19 October 2011 at 20:21 · Like · 12
20. **Kris Bastos** oui on s'en branle...elle avait cas le sucer son nain ca lui serais pas resté sur l'estomac a cette pouf la...qui vienne pas nous les cassé avec leurs **sale rejeton**...j'espère qu'ils ont pas oublié la cuiller en or qui vont lui foutre bien profond dans le cul au **petit batard**....
20 October 2011 at 11:07 · Like · 2

Or quelques internautes pensent que même s'il est acceptable de critiquer Sarkozy (et sa femme), cela ne va pas pour un enfant qui vient de naître :

21. **Christophe Broyer** C EST CLAIR LE PETIT NICOLAS c est qu un con et la bruni une grognasse mais **le bebe le pauvre ne le jugez pas pour les merdes de ses parents** et je suis sur que la plupart qui critique on voter sarko et etait les premiers a danser devant le fouquets en 2007
19 October 2011 at 21:00 · Like · 7

Or certains internautes soulignent la liberté d'expression :

22. **Lily Esposito** @ Erwan Bouchina : tout a fait d'accord avec toi, mais il faut distinguer l'humour même noir de la malveillance gratuite, cool.... **la liberté d'expression** est garante de la démocratie..... bah j'espère quand même qu'elle a des tibias et qu'elle sera un peu plus grande que son Père ;-)
20 October 2011 at 16:33 · Like

Il est surprenant que le dessinateur de l'image, Etienne Issartial, vienne commenter la discussion, tout en exprimant son mécontentement :

23. **Etienne Issartial** @Tous : C'est un dessin satirique, sur justement le fait que c'est un enfant qui naît avec une cuillère en argent dans la bouche, une grosse même...alors c'est dommage de ne pas le prendre dans ce sens là...(le dessinateur)
19 October 2011 at 20:33 · Like · 5

Or comme le montre Orkibi (2012) qui a examiné le mouvement anti-Sarko, l'humour – « satirique, grotesque, sarcastique et macabre » peut justement constituer le caractère insultant de l'objet en question.

5. Conclusion

L'objectif de cette étude était d'examiner les manifestations de dissensus, polémique et violence verbale et leur rôle dans la construction des identités discursives dans six conversations tirées du profil FB « Contre Nicolas Sarkozy ». L'étude a montré que le type de violence verbale le plus courant était l'ontotype, les autres possibilités étant le sociotype, l'ethnotype ou le reniement de l'humanité, du droit de parler ou de rester dans le pays. La violence devient plus plausible si un internaute fait partie d'un groupe auquel un autre internaute donne une définition qui ne lui plaît pas. De plus, la violence verbale attire plus de violence verbale. Les essais rares de négociation sont généralement voués à l'échec, car les internautes ne font pas de changement sur leur ethos ou sur la description d'identités discursives des autres. Malgré la violence verbale, tout n'est pas toléré par tous (*cf.* le bébé Sarkozy).

Le corpus FB où les internautes se présentent généralement sous leurs vrais noms montre que les pseudonymes ne sont pas une condition préalable pour une polémique accompagnée de violence verbale. Il s'agit plutôt du caractère distant de ce mode de communication et de la globalité de l'Internet qui permet d'unir un grand nombre de personnes, aussi des opposants, pour discuter divers sujets (*cf.* Amossy 2011). Un consensus n'est pas le seul objectif de l'argumentation d'après Amossy (2011) qui parle d'une « coexistence dans le dissensus ». Enfin, je souligne l'importance de ces communautés virtuelles pour une société démocratique. La liberté d'expression n'est malheureusement pas évidente partout dans le monde (*cf.* Ly – Seck 2012). Il semble donc que le profil « Contre Nicolas Sarkozy » remplit un besoin dans la société française contemporaine et démocratique.

Références

- Amossy, Ruth 2010 : *La présentation de soi. Éthos et identité verbale*. Paris : Presses universitaires de France.
- Amossy, Ruth 2011 : La coexistence dans le dissensus. *Semen* [en ligne], 31, mis en ligne le 1 avril 2011. <http://semen.revues.org/9051> [consulté le 18 avril 2012]
- Amossy, Ruth et Marcel Burger 2011 : Introduction : la polémique médiatisée. *Semen*, 31, mis en ligne le 1 avril 2011. <http://semen.revues.org/9072> [consulté le 27 mars 2012]
- Anis, Jacques 2001 : Approche sémiolinguistique des représentations de l'ego dans la communication médiée par ordinateur. *Langages* 35 (144) : 20–38.
- Bellachhab, Abdelhadi et Sophie Le Gal 2012 : La violence verbale dans la communication médiée par ordinateur. Le cas des téléconseillers. *Signes, Discours et Société* [en ligne], 8. La force des mots: valeurs et violence dans les interactions verbales, 30 janvier 2012. <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2691> [consulté le 28 mars 2012]
- Bourmallo, Laetitia 2012 : Violence dans un discours catholique. *Signes, Discours et Société* [en ligne], 8. La force des mots: valeurs et violence dans les interactions verbales, 30 janvier 2012. <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2642> [consulté le 29 mars 2012]
- Charaudeau, Patrick 2010 : Identité sociale, identité linguistique et identité culturelle. Une relation paradoxale entre unicité et pluralité. *Constructing Identity in Interpersonal Communication – Construction identitaire dans la Communication Interpersonnelle – Identitätskonstruktion in der interpersonalen Kommunikation*. Éd. M. Palander-Collin, H. Lenk, M. Nevala, P. Sihvonen et M. Vesalainen. Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, tome LXXXI : 3–13.
- Ernotte, Philippe et Laurence Rosier 2004 : L'ontotype : une sous-catégorie pertinente pour classer les insultes ? *Langue française* 144 : 35–48.
- Fracchiolla, Béatrice, Nathalie Auger, Cladine Moïse et Christina Schultz-Romain 2010 : Interpellation et violence verbale : essai de typologisation. *CORELA – Numéros thématiques / L'interpellation*. <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1023> [consulté le 27 mars 2012]
- Goffman, Erving 1959 : *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York : Anchor Books.
- Isosävi, Johanna 2010 : *Les formes d'adresse dans un corpus de films français et leur traduction en finnois*. Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, tome LXXIX.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine 2005 : *Le discours en interaction*. Paris : Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine 1980 : *L'énonciation de la subjectivité dans le discours*. Paris : Colin.
- Laforest, Marty et Diane Vincent 2004 : La qualification péjorative dans tous ses états. *Langue française* 144 : 59–81.
- Lewis, D.M. 2005 : Arguing in English and French asynchronous online discussion. *Journal of Pragmatics* 37 : 1801–18.
- Ly, Mouhamed Abdallah et Abdourahmane Seck 2012 : Anthropologie du langage et de

- l'imaginaire des discours politiques populaires : notes sur la violence verbale dans le débat politique au Sénégal. *Signes, Discours et Société* [en ligne], 8. La force des mots: valeurs et violence dans les interactions verbales, 30 janvier 2012. <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2704> [consulté le 28 mars 2012]
- Meunier, Deborah et Laurence Rosier 2012 : La langue qui fâche : quand la norme qui lâche suscite l'insulte. *Argumentation et Analyse du Discours* [en ligne], 8, mis en ligne le 15 avril 2012. <http://aad.revues.org/1285> [consulté le 20 avril 2012]
- Orkibi, Eithan 2012 : L'insulte comme argument et outil de cadrage dans le mouvement « anti-Sarko ». *Argumentation et Analyse du Discours* [en ligne], 8, mis en ligne le 15 avril 2012. <http://aad.revues.org/1335> [consulté le 20 avril 2012]
- Vincent, Diane et Geneviève Bernard Barbeau 2012 : Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ? *Argumentation et Analyse du Discours* [en ligne], 8, mis en ligne le 15 avril 2012. <http://aad.revues.org/1252> [consulté le 20 avril 2012]